

PROLOGUE

Lac de Côme, 1946

ESTÉE

Quand Félix plongea la main dans sa veste, Estée sentit une boule se former dans sa gorge.

— Estée, j'ai acheté cette bague le lendemain du jour où je t'ai vue sur la scène de La Scala, il y a toutes ces années, déclara le jeune homme en lui tendant un écrin en velours rouge. Tu es la seule femme que j'aie jamais aimée.

Estée mourait d'envie de regarder la pierre, de se repaître dans la lumière du diamant qu'il aurait choisi pour elle, mais elle n'en repoussa pas moins sa main qu'elle referma sur la boîte. *Il est encore fiancé à une autre femme.*

— Non, murmura-t-elle, ce n'est pas le moment. Je veux que tu me demandes ma main quand tu seras réellement libre de le faire.

Sans la quitter des yeux, il remit l'écrin dans sa poche.

— Puis-je te poser une question ?

— Bien sûr.

— Si je t'avais fait ma demande avant, aurais-tu accepté ?

Les larmes qu'elle avait été incapable de verser jusqu'alors inondèrent soudain ses yeux.

— Oui, Félix, mille fois oui. Tu es tout ce dont j'ai toujours rêvé.

1

Londres, de nos jours

Lily ouvrit la porte de l'appartement et entra en traînant sa valise et son sac de voyage derrière elle.

— Hello ! appela-t-elle en repoussant la porte du bout du pied et, dans le même mouvement, en laissant tomber tout son barda sur le sol.

Comme elle n'obtenait pas de réponse, elle avança encore de quelques pas et regarda autour d'elle, surprise que rien n'ait vraiment changé pendant ses quatre années d'absence. Elle était de retour à la maison et tout était à la même place : les murs blancs, les coussins moelleux du canapé ou le miroir à cadre doré au-dessus de la cheminée dont le manteau disparaissait sous les innombrables photographies dans leur cadre.

Elle prit un moment pour observer les clichés, dont la plupart lui renvoyaient son propre sourire. Elle tendit la main vers celle de son père, dessina son visage du pouce, avant de passer à celle de sa mère. Elle comprit alors combien celle-ci lui avait manqué.

Lentement, elle passa dans la cuisine, consciente que sa mère n'était pas là sans avoir besoin de la chercher. Elle avisa une note sur le comptoir et s'en empara avec impatience.

Je suis impatiente de te voir, ma chérie, mais j'ai décidé de passer les prochaines semaines en Italie pour profiter du beau temps. On se retrouve là-bas ? Bisous, Maman

En riant, Lily reposa le message. *Dire que j'espérais des retrouvailles longtemps attendues et voilà qu'elle a filé en Italie !* Mais pas question de le lui reprocher pour autant : sa mère avait bien le droit de vivre sa vie depuis que sa fille était partie s'installer à l'étranger, et Lily était ravie qu'elle soit heureuse de son côté.

Elle aperçut une pile d'enveloppes fermées abandonnées à côté du grille-pain et les prit en pensant qu'on les avait mises de côté pour elle, mais certaines étaient adressées à sa mère. Toutefois, la dernière de la pile attira son attention.

À l'attention de la Succession de Patricia Rhodes

Lily fit tourner l'enveloppe entre ses doigts en se demandant pourquoi sa mère n'avait pas ouvert un pli adressé aux héritiers de sa grand-mère. Elle remarqua le timbre officiel du notaire et glissa un ongle sous le rabat, bien décidée à voir de quoi il retournait malgré la fatigue du décalage horaire et du vol de vingt-deux heures qui lui tombait brusquement dessus. Il devait être près de minuit dans le pays d'où elle venait ; rien d'étonnant à ce qu'elle soit épuisée.

À qui de droit, en réf. à la succession de Patricia Rhodes
Votre présence est requise à l'étude de Williamson, Clark & Duncan, Paddington, Londres, le vendredi 26 août à neuf heures, afin de vous remettre un legs prévu par la succession.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir confirmer votre présence dans les meilleurs délais.

Avec mes sentiments respectueux,

John Williamson

Lily se frotta les yeux avant de relire le message. Sa grand-mère était morte alors qu'elle n'était encore qu'une adolescente, il y avait plus de dix ans de cela, et la vision de son nom déclencha en elle un frémissement étrange. Elle avait

adoré cette grand-mère, l'une des femmes les plus affectueuses et les plus bienveillantes qu'elle ait jamais connues, et elle s'aperçut avec une pointe de culpabilité que cela faisait bien trop longtemps qu'elle n'avait pas pensé à elle. Contrairement à son propre père. Elle sourit au souvenir de ses visites, lorsque l'aïeule et sa petite-fille s'installaient au soleil pour prendre le thé et qu'elle écoutait patiemment Lily lui confier tous ses petits tracas d'adolescente.

Elle mit son téléphone en marche pour envoyer un rapide e-mail au notaire, en quête d'informations supplémentaires.

Ils doivent faire erreur. S'il y avait encore des choses à régler à propos de la succession, je serais certainement au courant, non ?

2

Lily ouvrit les yeux, surprise de se retrouver sous un haut plafond blanc. Il lui fallut quelques minutes pour se rappeler où elle était.

Enfin, elle se redressa sur les coudes et passa les jambes sur le côté pour sortir du lit tout en glissant les doigts dans ses cheveux pour tenter de les démêler. La chambre était encore plongée dans l'obscurité et la seule lueur provenait du couloir qu'elle avait dû oublier d'éteindre. Elle jeta un regard vers le réveil de la table de chevet et s'aperçut qu'elle dormait depuis des siècles ! Il était près de quatre heures du matin, ce qui signifiait qu'elle avait somnolé pendant presque toute la journée et une bonne partie la nuit. Cela dit, elle ne se sentait pas mieux pour autant et sa tête lui paraissait pratiquement plus embrumée que lorsqu'elle s'était allongée.

Elle s'avança vers la salle de bains et se passa de l'eau sur le visage puis observa son reflet dans le miroir accroché au-dessus du lavabo. Sans maquillage, elle repéra les légères taches de rousseur qui parsemaient son nez et ses joues, comme une ode au féroce soleil de la Nouvelle-Zélande où elle avait vécu et travaillé pendant toutes ces années. Du bout des doigts, elle caressa sa peau, en souriant devant sa nouvelle allure dorée de lumière. Avec ses longues boucles sauvages, elle évoquait désormais davantage la plage et la mer qu'une fille de la ville. Cela ne lui déplaisait pas, parce que cela correspondait à une version plus décontractée d'elle-même ; il lui avait fallu des années pour y arriver, mais elle n'était certainement pas

disposée à abandonner cette nouvelle personnalité uniquement parce qu'elle était de retour à Londres.

Elle ramassa ses longs cheveux foncés en chignon serré tout en se dirigeant à petits pas jusqu'à la cuisine pour récupérer son téléphone sur le comptoir où elle l'avait laissé la veille. Elle vérifia ses e-mails et ouvrit celui d'un ancien collègue, avec une photo jointe du vignoble où elle avait fait les vendanges quatre années de suite. Les vignes recouvertes de filets et les feuilles voilées par la gelée blanche du petit matin firent remonter en elle une foule de souvenirs : le premier café du matin dès l'ouverture du restaurant, la vue sur les rangées de vignes qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. Elle laissa échapper un soupir. Elle n'aurait peut-être pas dû quitter la Nouvelle-Zélande pour ce job d'été en Italie, mais elle s'était toujours promis d'élargir son expérience dans d'autres régions du monde, de sortir de sa zone de confort, avant de se poser quelque part.

Elle revint sur la boîte de réception pour faire défiler les messages jusqu'à ce qu'elle tombe sur la réponse des notaires.

Chère madame Mackenzie,

Nous vous remercions de votre réponse. Nous sommes pleinement conscients de l'aspect quelque peu mystérieux de notre communication, mais nous considérons qu'il serait préférable d'aborder la question afférente avec vous ou un membre de votre famille en personne. Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir confirmer votre présence au rendez-vous proposé vendredi prochain. Dans le cas contraire, nous sommes disposés à vous proposer une autre entrevue à votre convenance.

Avec nos sincères salutations,

John Williamson

Réf. Succession de Hope Berenson

Hope Berenson ? Lily fronça les sourcils mais elle eut beau fouiller sa mémoire, le nom ne lui évoquait absolument rien. Elle aurait tant aimé que sa mère soit là pour lui demander si elle l'avait déjà entendu ! C'était peut-être une femme qui avait fait partie du passé de sa grand-mère ; quelqu'un qui lui aurait laissé quelque chose dans son testament sans savoir qu'elle avait depuis longtemps quitté ce monde. Elle espéra qu'il ne s'agissait pas d'un vieux bibelot inutile qu'elle devrait ramener à la maison après le rendez-vous !

Lily reposa son téléphone. Tout ce dont elle avait besoin pour le moment, c'était d'une bonne dose de caféine pour reprendre ses esprits.

Un peu plus tard dans la journée, son téléphone sonna.

— Ma chérie, je suis si contente de t'entendre !

Lily répondit par un rire en rapprochant l'appareil de son oreille afin de mieux écouter la voix éraillée de sa mère.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois partie en Italie juste au moment où je rentrais à la maison dit Lily. Je m'attendais un peu à une réception digne de ce nom pour mon retour !

Elle fit de son mieux pour ne pas trahir à quel point elle avait été déçue de se retrouver dans un appartement vide – si sa mère était contente, elle l'était aussi. Elle n'avait pas encore fait la connaissance de son nouveau compagnon, mais ils avaient l'air d'avoir adopté un mode vie merveilleux.

— Ma chérie, tu détestes être le centre de l'attention. Je n'allais certainement pas t'organiser une fête surprise de bienvenue.

Elle avait raison. Lily avait horreur de ce genre de choses qui plaisaient pourtant tellement à sa mère. Elle s'était toujours demandé si l'extravagance de sa mère avait exercé par réaction une influence sur sa propre nature plus réservée, presque introvertie.

— Quand as-tu prévu d'arriver ? Est-ce que nous te verrons au lac de Côme ?

— Je prévois de partir dans une quinzaine de jours. Je suis tellement contente de te revoir, même si ce n'est que pour une nuit ou deux.

— C'est merveilleux ! Bon, il faut que je te laisse, ma chérie. On m'attend pour une excursion sur un yacht extraordinaire. Tu es sûre de ne pas pouvoir modifier ton vol pour venir nous voir plus tôt et passer plus de temps avec nous ?

Lily secoua la tête, même si sa mère ne pouvait pas la voir. Elle était impatiente de découvrir l'Italie : c'était un pays qu'elle avait toujours eu envie de visiter, mais elle ne tenait pas à se retrouver dans la foule des touristes. Elle mourait d'envie de s'imprégner de la culture locale et d'arpenter les vignobles, inspirant à plein poumons l'air frais, et de rencontrer les vendangeurs et les propriétaires des domaines. Elle voulait découvrir les petites *trattorie* et côtoyer les gens ordinaires dans les marchés locaux, et non pas aller grossir les masses de fans qui envahissaient les bords du lac de Côme dans l'espoir d'apercevoir George Clooney. Ce que, comble de l'ironie, était sans doute ce à quoi sa mère s'occupait en ce moment.

— J'ai plusieurs affaires à régler à Londres avant de repartir et je ne vais pas pouvoir modifier mes plans, mais j'ai hâte de te voir, crois-moi, assura Lily. Au fait, avant de raccrocher, aurais-tu entendu parler d'une certaine Hope Berenson ?

— Non, pourquoi ?

— C'est seulement qu'il y a une lettre qui est arrivée ici, d'un notaire, adressée à la succession de grand-mère.

— Tu sais bien comment je suis avec le courrier, ma chérie. J'ai dû oublier de l'ouvrir.

— Pas de problème. Je vais voir de quoi il retourne et je te raconterai tout.

— *Ciao, bella !* chantonna sa mère avant de couper la communication.

Lily regarda le téléphone pendant encore une minute. Elle imagina sa mère vêtue de l'un de ses nombreux caftans colorés, qui grimpait dans un élégant yacht dans un cliquetis de bijoux. Elle était vraiment contente pour elle. Elle s'était montrée merveilleuse avec sa fille, qu'elle avait toujours fait passer en priorité, et elle avait tenu bon après la mort du père de Lily, concentrant tous ses efforts sur leur minuscule famille jusqu'au départ de Lily pour l'université. Malgré tout, si elle était reconnaissante que sa mère ait enfin rencontré quelqu'un, elle ne pouvait pas s'empêcher d'éprouver de la nervosité à l'idée de faire la connaissance du premier homme qui avait fait battre le cœur de sa mère depuis la mort de son père.

— Amuse-toi bien, dit-elle au téléphone avant de le reposer.

Elle décida qu'il était temps de prendre une douche. Dans sa salle de bains, elle tourna le robinet et, tandis qu'elle attendait que la vapeur d'eau chaude emplisse la pièce, elle continua à retourner le nom de Hope Berenson dans sa tête. Enfin, elle se glissa sous la douche, ferma les yeux et laissa l'eau ruisseler sur son visage et sur son corps.

Le rendez-vous avec le notaire était dans deux jours, deux jours d'attente. Et elle devait admettre que la curiosité commençait à la tarauder.